

HOUPPIER

une traversée.

Démonter les cabanes du temps



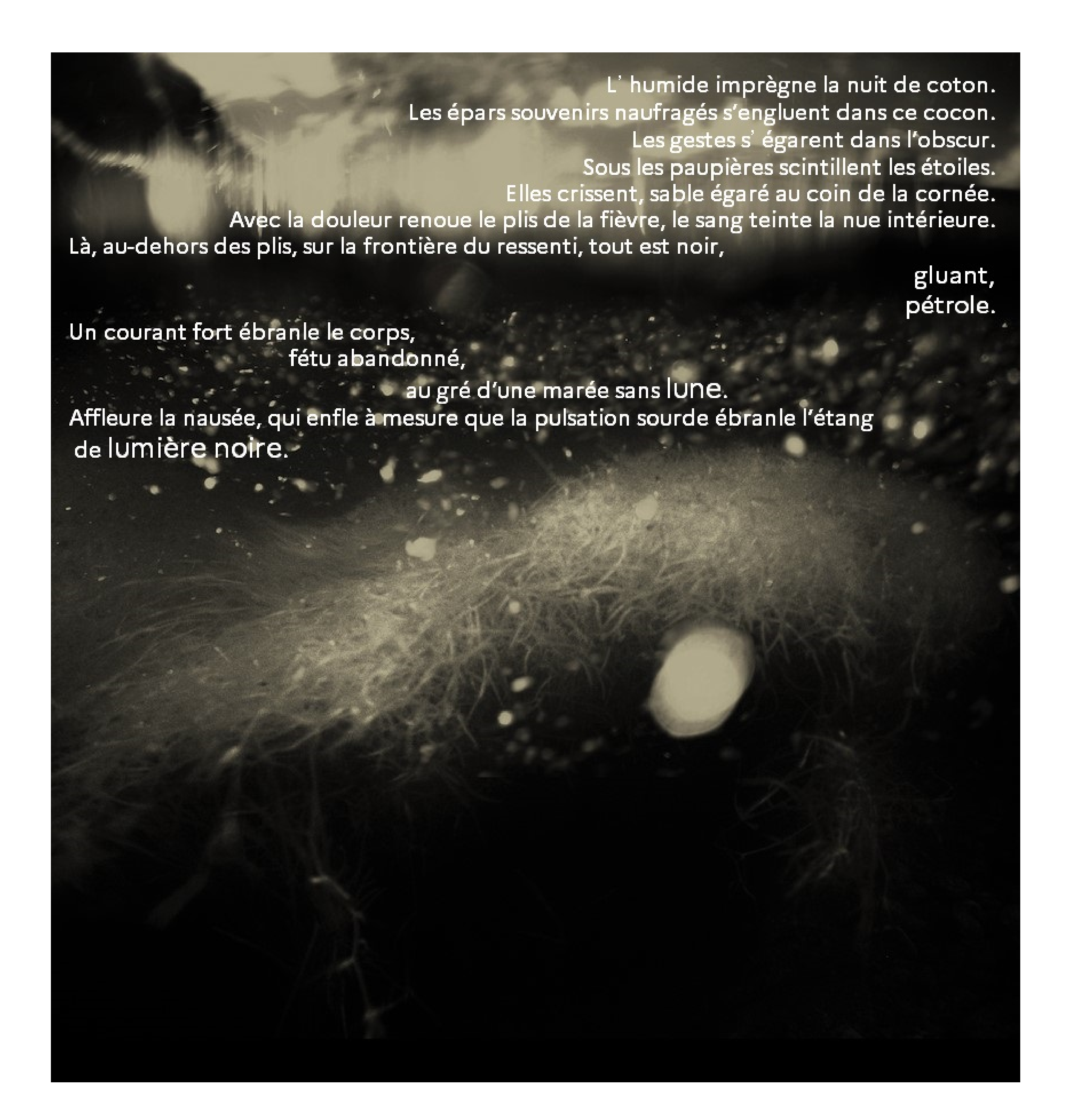
Cerabati, Saint-Martin-Longueau, Oise

hypothèse : soit A, tel que A=non-A et A=A

« Le monde que nous avons créé est le résultat de notre niveau de réflexion, mais les problèmes qu'il engendre ne sauraient être résolus à ce même niveau. »

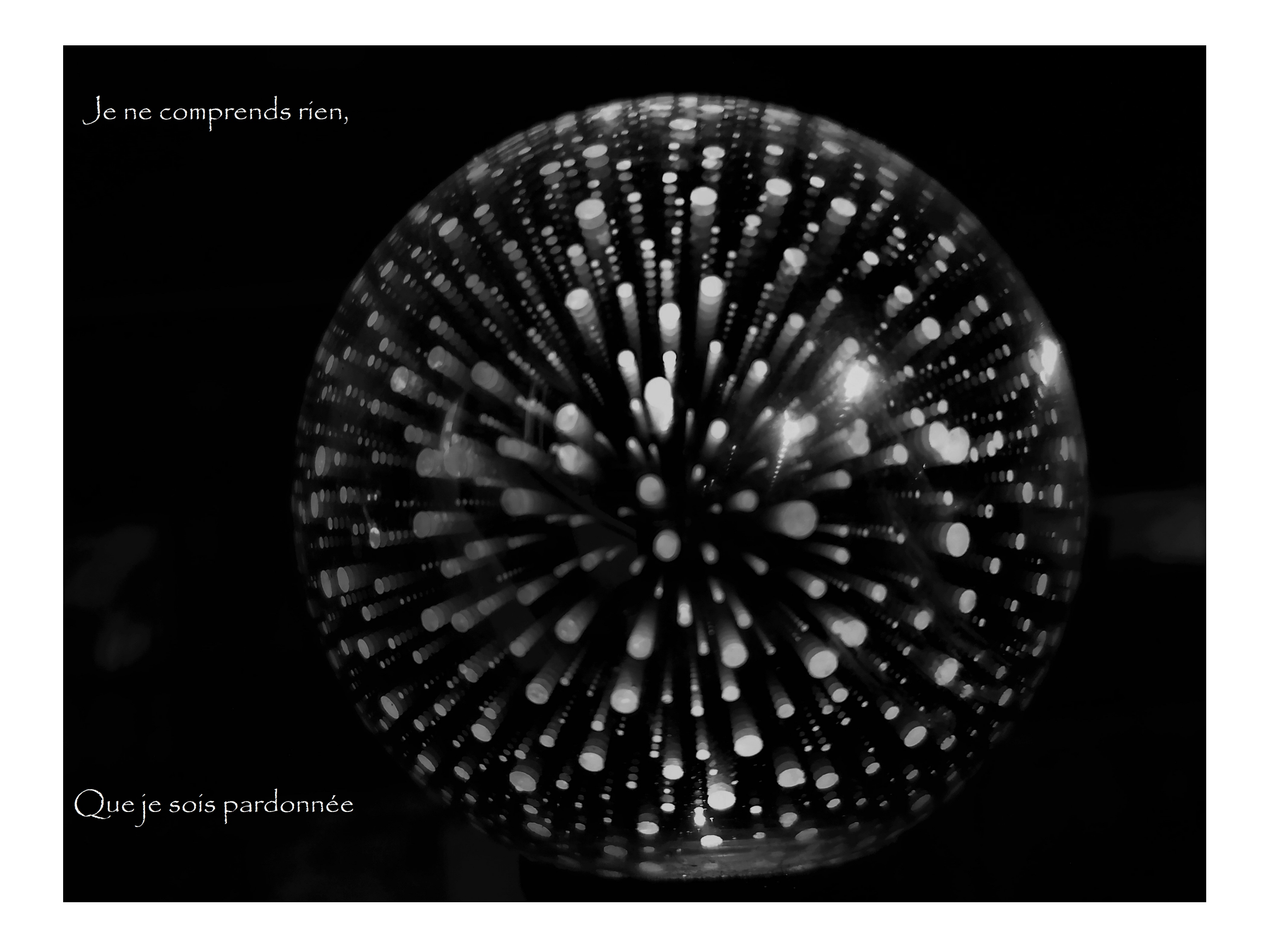
Albert Einstein.





GLEAM-X J162759.5-523504.3

Le ciel radio haute fréquence regorge de transitoires synchrotron provenant d'explosions stellaires massives et d'événements d'accrétion, mais le ciel radio basse fréquence a, jusqu'à présent, été silencieux au-delà de la population de pulsars galactiques et de la scintillation à long terme des noyaux galactiques actifs. La bande basse fréquence, cependant, est sensible aux processus exotiques d'émission radio cohérente et polarisée, tels que l'émission maser électron-cyclotron des naines M évasées, les interactions du plasma magnétosphérique stellaire avec les exoplanètes et une population de pulsars à spectre raide, faisant des recherches sur le plan galactique une perspective de



découverte transitoire aveugle. Nous rapportons ici une analyse des données radio archivées à basse fréquence qui révèle un transitoire radio périodique à basse fréquence. Nous constatons que la source pulse toutes les 18,18 minutes, une périodicité inhabituelle qui, à notre connaissance, n'a pas été observée auparavant. L'émission est polarisée linéairement, hautement, brillante, persiste pendant 30 à 60 secondes à chaque occurrence et demeure visible sur une large gamme de fréquences. Parfois, les impulsions comprennent des rafales de courte durée (<0,5 s) ; à d'autres, un profil plus lisse est observé. Ces profils évoluent sur des échelles de temps d'heures. En mesurant la dispersion des impulsions radio par rapport à la fréquence, nous avons localisé la source dans notre propre Galaxie et suggérons qu'il pourrait s'agir d''un magnétar à ultra-o

L'espoir se cherche un nom, mais
À quoi bon croire, quand demain n'est qu'hier ?
Les lumières du ciel enfantent une nouvelle idée
Coupable et capable,
Rien n'est vraiment raisonnable.
Les mains dans le sang,
Les anciens oublient cela,
De disparitions, en apparitions,
De paroles saintes,
En rêves malsains,





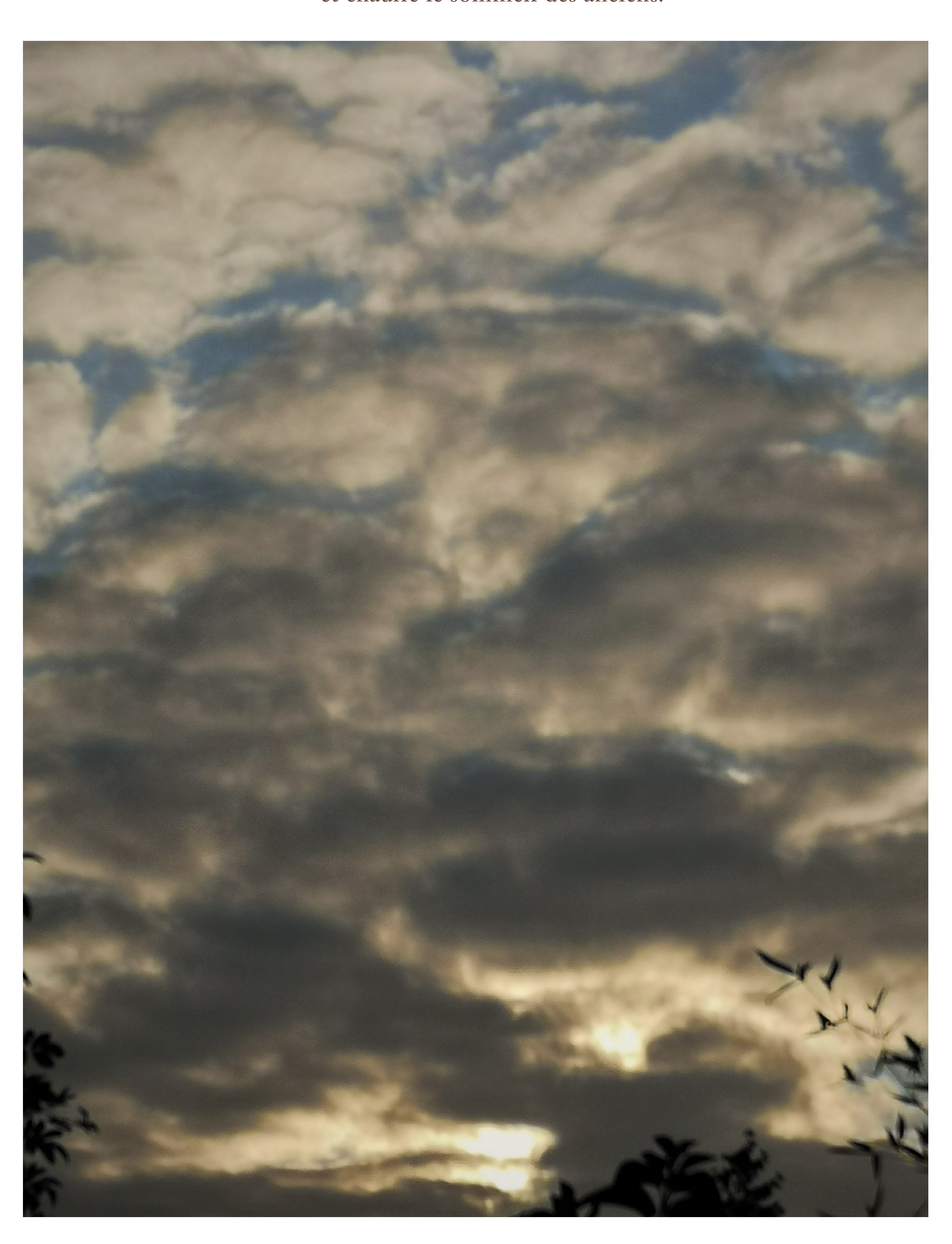
Celui qui
te parle
n'est
jamais
apparu,

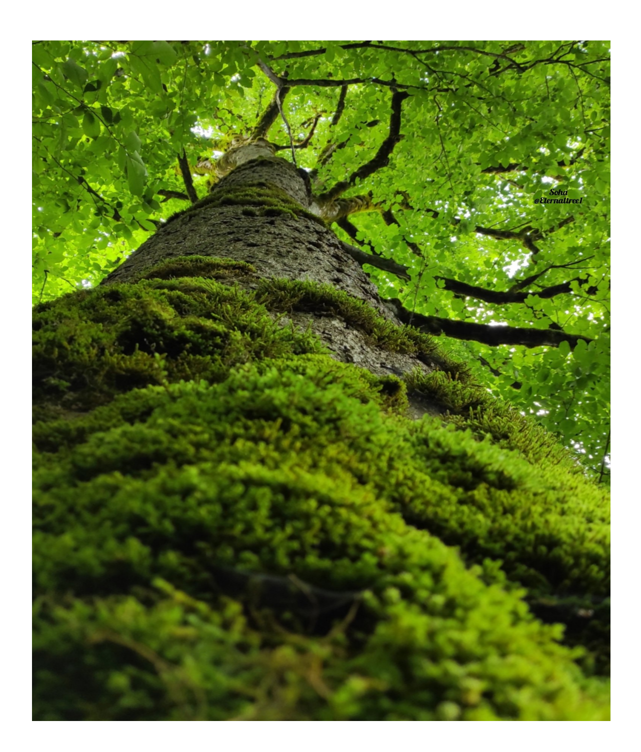
Celle qui t'écoute a déchiré son voile.

Les hommes sont coupables,
Coupables repentis,

L'éternité ne punit plus.

La terre fluide coule entre les doigts.
Elle foisonne, crépites de trouvailles.
Les lierres festonnent les murs.
L’herbe verte ondoie sur le toit,
et chauffe le sommeil des anciens.





L’âme vagabonde émerge de sa nuit.
Elle s’éveille dans une clairière.
Aucune sente, aucune coulée, même vague ne mène à celle-ci.
Les halliers exhalent des relents de charogne.
Le couvert des arbres immenses est saturé du chant des oiseaux.
Plus bas, dans le maquis inextricable des ronciers, bourdonne la cohorte innombrable des insectes.
Des cloportes se glissent entre les jonchées de feuilles mortes. L’eau goutte des basses branches.
Un immense châtaigner dérobe les rayons du soleil.
D’étroites braies de lin enserrent ses jambes.
Son avant bras est marqué trois lettres de guède mêlée de sang caillé.



La voyageuse dispose les lettres E. M. E. T. H. devant elle.
Elle place ensuite une pierre sur le **hoshi** (星, ほし, étoile) de son choix

Dans son baluchon une boite.
À son côté reposent un chapeau de paille, ainsi qu’une panière de joncs tressés, un couteau à la lame noire, tronquée, particulièrement effilée.
Bientôt la pluie déverse sa fraîcheur et estompe les miasmes.
Une présence hostile se manifeste à la lisière de la conscience de la voyageuse.

Tu places une pierre blanche et pioche 8 lettres que tu remets à la voyageuse.
Elle forme le mot qui dit sa hantise.

Le froid de la nuit coule encore dans ses veines.
Toutefois, elle jouit de ses six libertés.





Alentour la forêt a tout envahi.
Avec le vent, Elle bruisse, de sa voix de feuilles, son emprise sur le monde.
Les amas de gravats ne sont que les vestiges d'un temps révolu.
Cependant là où Homme faillit, la pierre ébranle les souches et les racines.
Une armée sans voix de statues gigantesques déracine les **Vénérables** qui se dressent sur sa route.
L'humus exhale une odeur fétide, un brouet infâme, qui ronge, altère et triomphe de toutes les engeances, surgies du passé, pour clamer *son* futur.
L'**égrégore**, la masse des craintes, des failles et des espoirs des **jardiniers** alimente ce cycle grandiose et ponctue la trame de sa toile d'étoiles de conscience : les **horlas**.

 18

Un tokamak est un dispositif de confinement magnétique expérimental explorant la physique des plasmas et les possibilités de produire de l'énergie par fusion nucléaire. Il existe deux types de tokamaks aux caractéristiques sensiblement différentes, les tokamaks traditionnels toriques et les tokamaks sphériques.
Inventé au début des années 1950 par les physiciens soviétiques Igor Tamm et Andreï Sakharov sur une idée originale du physicien Oleg Lavrentiev, l'acronyme tokamak vient du russe « тороидальная камера с магнитными катушками » (toroidalnaïa kamera s magnitnymi katouchkami : en français, chambre toroïdale avec bobines magnétiques). On rencontre – plus rarement – la graphie tokomak. Le premier tokamak, dénommé T1, a été construit à l'institut Kourtchatov à Moscou.
À l'intérieur du tokamak, l'énergie qui est générée par la fusion des noyaux atomiques est absorbée sous forme de chaleur par les parois de la chambre vide. Tout comme les centrales électrogènes classiques, une centrale de fusion utilise cette chaleur pour produire de la vapeur, puis, grâce à des turbines et des alternateurs, de l'électricité. La fusion nucléaire permet à partir de deux atomes très légers (par exemple le deutérium et le tritium) de créer des atomes plus lourds. La réaction ne pourra jamais s'emballer car ce n'est pas une réaction en chaîne. La moindre poussière dans le tokamak stoppera la réaction. Cette transformation produit un défaut de masse qui se manifeste sous forme d'énergie (E = mc2 où E est l'énergie produite en joules, m la masse disparue en kg, et c la célérité de la lumière dans le vide, en m/s). Cet excès d'énergie pourrait se transformer en excès de chaleur, qui par convection pourrait être convertie en électricité au moyen d'une turbine à vapeur couplée à un alternateur ; **l'ITER** vise l'utilisation d'un mélange deutérium-tritium (D-T) équimolaires.
La fusion nucléaire nécessite que deux noyaux se rencontrent.

Il faut donc :
que les atomes soient débarrassés de leur enveloppe électronique : c'est le plasma ;
que ces noyaux soient amenés à se percuter : c'est le confinement ;
que la percussion soit suffisamment violente pour que les atomes fusionnent (sinon, ils se repoussent car chargés positivement) : c'est la température.



____une Administrée assez schizoïde et sa muse, la non _A

13 de Merdier 2 rien 22

Le futur c'est maintenant ! Plateforme de haute technologie et cap vers le progrès ! La ferme de panneaux-photovoltaïques a englouti la friche industrielle du Marais Moutarde. Les caravanes roms se sont regroupées dans l'anse morte de la Brèche, un dépotoir à ciel ouvert. Les prairies se sont hérissées de champs dolmens, calibrés deux point zéro. Ces gardes-frontière préservent la ville des envahisseurs. L'**Oise** achève de pourrir ses berges hérissées de containers de béton et autres poutrelles métalliques.
La forêt, sur cette rive de la bretelle autoroutière, est réduite à un toupet d'arbres torturés.
La vieille bâtisse, autrefois poterne du site **Ugine-Kuhlmann**, s'abrite frileusement sous un grand châtaigner au pied duquel les oies de **Toyo Ink** glanent.
Passé vingt heures, la circulation s'épuise. Le souffle du vent dans les yeux crevés des bureaux aux fantômes chante sa complainte du progrès. Les téléviseurs, sorbetières, frigidaires et autres bidules en ut servent de poulailler, la nuit venue, à la volaille de retour de sa maraude.
Ici, tout semble calme, la nuit venue.
L'apprêt de l'éclairage municipal confère au site un cachet de carte postale. Mais qu'écrire au verso de l'image pimpante ?La désolation des causes vaines ? Le défilé au pas de l'oie des zélotes des oligarques ? Depuis les premiers essais du réacteur, dans le plus grand secret, la mémoire fluctue. Des noms et des visages se mêlent en un tableau impressionniste. Vingt minutes est le temps de concentration de l'élève moyen selon les études des pédagogues. Que dire des employés du site de **Saint-Paul-Lez-Durance** ? Dix-huit minutes au plus et la plus grande confusion surgit et engloutit tout sur son passage. Attila immatériel moderne, la pulsation du Tokamak imprime son aura de puissance et le quotidien se mue en brasse-coulée ; une série de plongées vers des terres inconnues et improbables. Dès lors il convient d'exercer sa mémoire, feuilleter de vieux albums de photographies et d'inventer les souvenirs à mesure que crisse le film.
La vie est devenue cette carte postale achetée pour figer un souvenir qui jamais ne sera véritablement le notre, et demeure figé à la lisière de l'image.



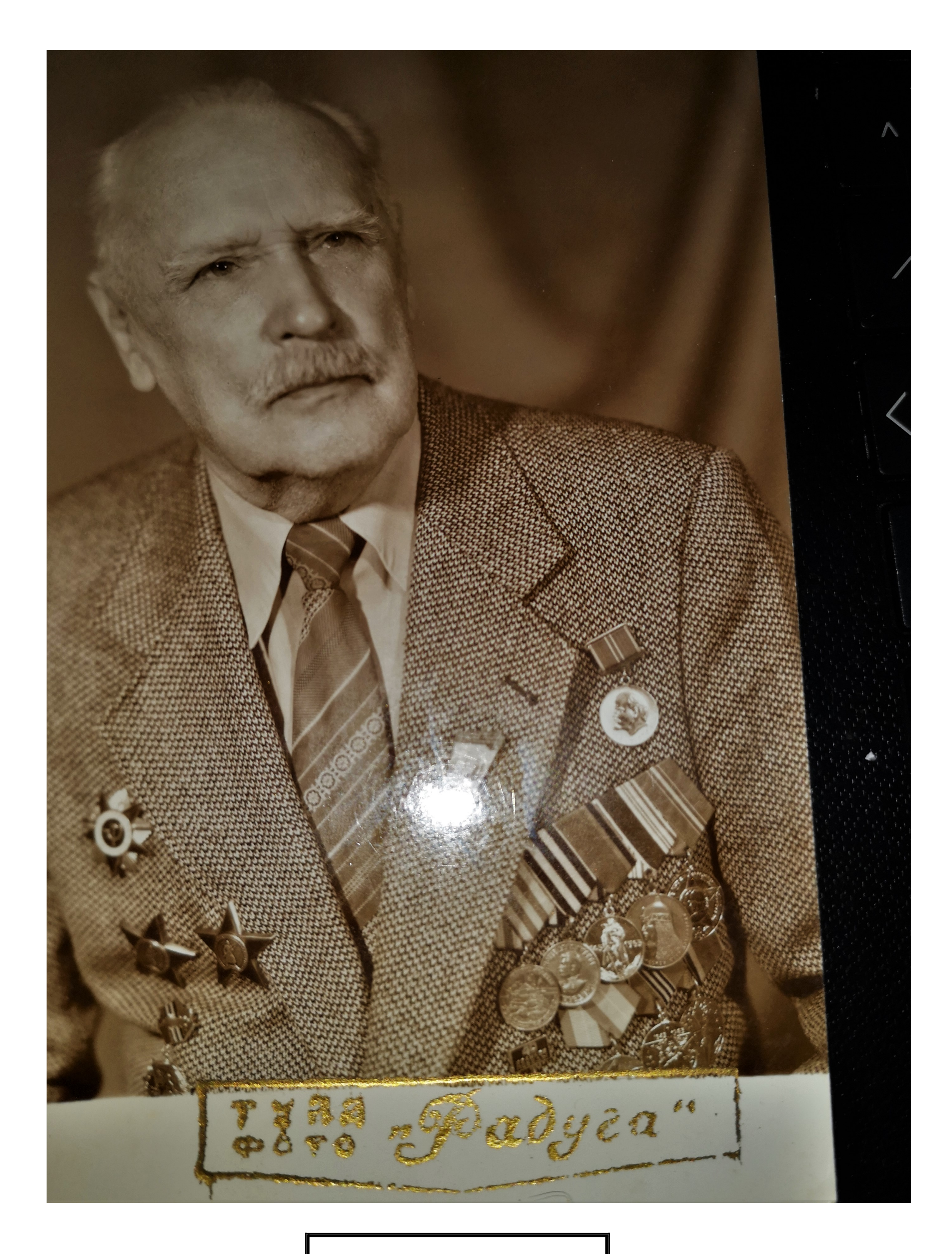
L'administrée dispose de six libertés, six billets pour d'improbables destinations.
Dans sa poche, des brins de tabac et un bon vieux couteau



Vladimir



18 18



Pierre-Casimir

Maurice-André

Jérôme-François

Olivier-Paul

Fernand-Alain

Marie-Josèphe

Théodore-Edmond

Jean-Germain

Pierre-Emmanuel

Gaston-Charles

Marie-Marcel

François-Paul

Frédéric-Jacques

André-Camille

Fabrice-Emmanuel

Alain-Gérard

Guy-Lucien

Gérard-Hippolyte



Dans les **Contrées**, les statues naissent d'une graine. Une communauté, celle des **jardiniers**, dans leurs domaines, les sélectionne, les taille, les bouture afin qu'elles conservent un développement harmonieux. Derrière les hauts murs de pierres sèches, sous l'autorité du **conseil** présidé par le **Doyen**, les hommes cultivent la beauté que recèle la terre. Les **bibliothèques** contiennent les écrits de qui enseignent aux vivants le savoir des **anciens**. Des **pèlerins** sillonnent les terres afin d'enrichir les connaissances de leur regard singulier. D'autres acheminent les **statues** matures vers les cités.
Toutefois, de loin en loin, une pestilence issue de la **fonge**, **le chancre**, affecte certaines statues qui alors pourrissent. Les **jardiniers** chargent alors leurs fardiers de toutes les victimes et les conduisent au **gouffre**. Le **gardien** veille à les précipiter dans la fosse afin d'endiguer l'épidémie.
Aux frontières rôdent **les barbares** qui aspirent à la chute des **jardiniers**.

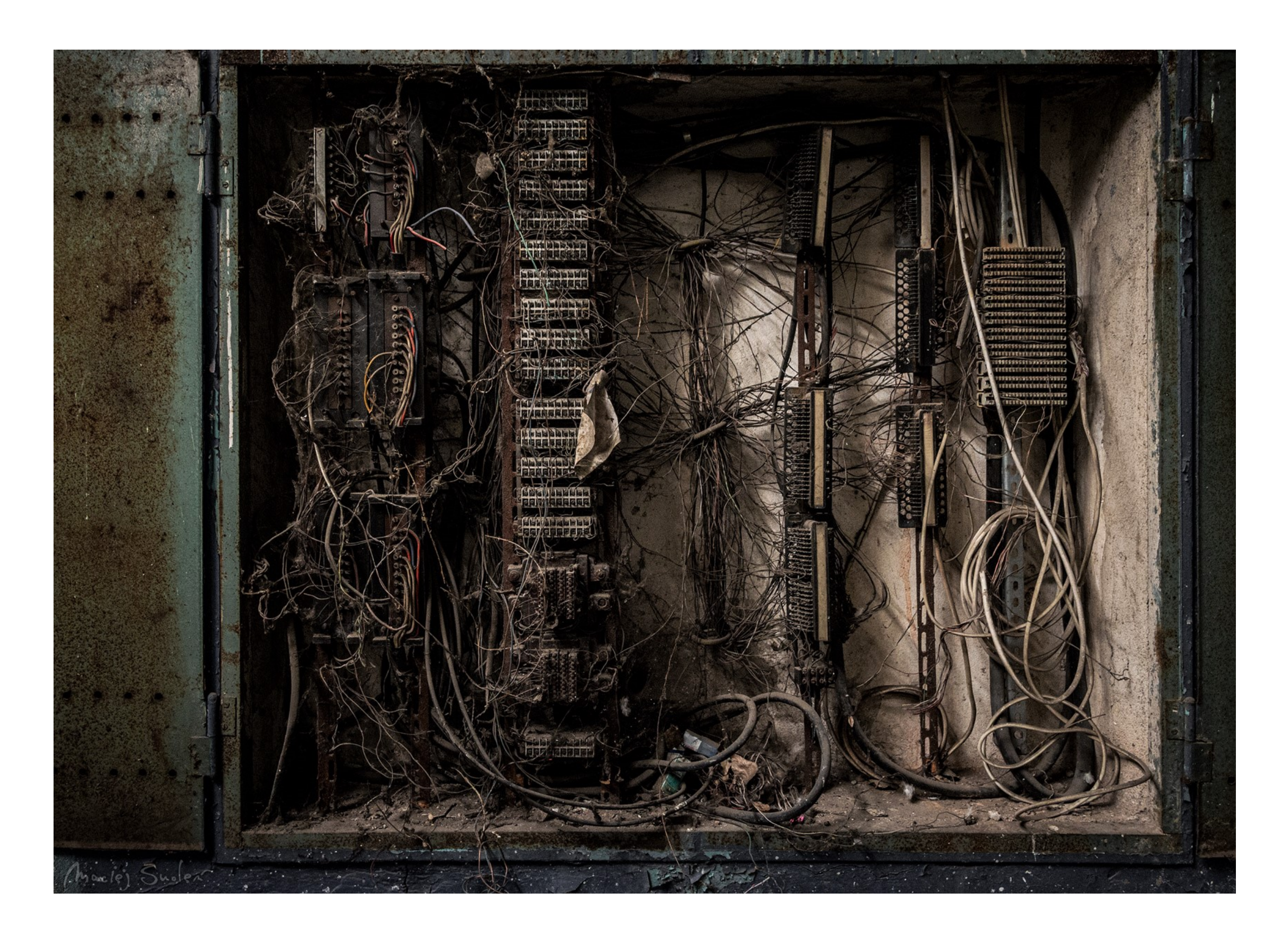
la fonge



La forêt est immense. Le monde est forêt. Un masse grouillante de lueurs vives et de nuances, de miasmes et de beautés.
Dans l'humus, sur l'écorce, dans l'ombre protectrice des houppiers la fonge se répand sans trêve. Elle est le ventre obscur, l'athanor primordial et avide qui digère les scories des rêves des hommes et des bêtes.
De ses soubresauts naquit, naît, naîtra la pestilence qui rongea, ronge, rongera, les fondations des domaines des hommes, les arborescences de leurs accomplissements.
Seul subsista, subsiste, subsistera, dans ce cimetière d'éternités toutes tracées, les mycorhizes, rhizomes voies innombrables de l'impermanence, de la métamorphose.
Les puits étaient, sont, seront les gouffres qui ouvrent la voie des cieux.
Noires sont les galaxies, ou règne en leur centre les

星, ほし, ces **horlas** autour desquels gravitent leurs séides.





Mécaniques et amendements

Le **Goban** est le territoire. Ce sont les **Contrées**[1], mais également les tourments et l'adversité qu'affrontent l'**âme vagabonde** et l'**Administrée**.
Chacune est libre dans son ***temps***, d'établir des **chaînes**.
Chaque nouvelle **chaîne** dispense une **étiquette** (page 13) à l'**Administrée** en quête de liens et de souvenirs. Elle l'explore sa relation au sein du territoire dans lequel elle s'est projeté par la **Carte Postale**, le photogramme qu'elle a jouée. Toutefois, c'est à sa muse, **la non_A** qu'il incombe de peupler ce territoire, celui du temps éteint de la prise de vue. Ainsi, à mesure qu'elle renoue avec des souvenirs l'**Administrée** s'éloigne de son présent et s'enfouit dans le passé. Chaque moment est une pulsation du **Tokamak**, soient 18 minutes et 18 secondes.
Chaque nouvelle **chaîne** établie dispense une lettre à l'**âme vagabonde** afin qu'elle couvre son corps de *ses vérités*.
Son errance débute aux marges du domaine des **Jardiniers**, là ou la forêt ronge les jardins abandonnés.
Chaque vérité se révèle dans la contemplation des **Contrées**.
Les territoires qu'elles explorent sont dépeuplés tant qu'une attaque n'a pas été portée sur le **Goban**.
Les pierres prisonnières de l'**âme vagabonde** sont autant de lettres qu'elle efface.
Les prisonnières de l'**Administrée** sont autant d' **étiquettes** qu'elle égare.
Tout affrontement dans un ***temps*** se résout par une partie de **Choux-fleurs**.
Si la première lettre du premier tatouage est effacée, l'**âme vagabonde** devient une statue.
Si elle égare sa première **étiquette** l'**âme vagabonde** devient un fantôme.

---

1 Celles du romancier **Jacques Abeille**, notamment dans le premier opus du cycle ; ***Les jardins statuaires.***

Pour le guide

L'appel de la forêt est puissance. Si les confins sont incultes ils ne sont pas dénués d'une vie propre et les rencontres fécondes n'y sont pas rares. La forêt prend ici sa majuscule en une majesté indifférente et magnifique.
Le sauvage est là. Tu es ce sauvage. Quel est son invitée : la faim, la peur, la froidure ?



Que renferme la boite ?



Une graine qui ne demande qu'à pousser ?

Pour la non-A



Après le « gamers gate », et sous la sourde pulsation du **Tokamak**, les figures et les visages sont indifférents ou indifférence. Les **étiquettes** à cet égard en sont le manifeste paradoxal et outrancier. Elles saluent le lien et le distancient tout à la fois. Ce sont des noms désuets au détour desquels on distingue à peine le rôle du nom de famille pourtant absent, incarnation d'une fonctionnalité, d'une inclusion dans la ruche de nos vies frénétiques.
Elles conférent un lustre passéiste à la cartographie de notre contemporanéité.
Du maintenant nous plongeons aussitôt dans un passé fantasmé. Un lieu non lieu, qui est **Cornimont** à cent lieus de **Villers-Saint-Paul** ou de **Saint-Paul-Lez-Durance** et dans un temps de pluie incessante, au seuil d'un hiver de rigueur et de sang.
Nous sommes le 13 octobre 1944. La riante vallée de la **Moselotte** est le théâtre d'un affrontement acharné entre l'armée allemande et l'armée française d'Afrique.
D'abord scène dépeuplée, la vallée s'anime de fantômes qui ne manqueront pas de s'interroger sur ce(tte) civil(e).
Est-ce un(e) commando ?
un(e) résistant(e),
un(e) collabo ?

Matériel :
Chronographe
goban
pierres de go
chronomètre
encre
lettres d'un jeu de scrabble

Le chronographe n'est pas d'une nécessité absolue.
Toutefois le temps est acteur du dispositif.
Un métronome qui scande un rythme serait du plus bel effet.
Vous pouvez tout au contraire souhaiter renforcer la présence du contemporain dans votre traversé et substituer au chronographe analogique son ersatz contemporain et digital. Vous pouvez aussi choisir un habillage musical à votre traversée que vous calibrerez à 18 minutes 18 secondes, le silence étant le signe du changement.

Si vous ne disposez pas d'un goban vous pouvez utilement imprimer une image de celui-ci ou recourir à son avatar en ligne. Toutefois dans ce cas il conviendra de désactiver le système de handicap et il conviendra par ailleurs que vous passiez certains tours.

Les pierres mortes peuvent être figurées après l'effacement par des capsules de bière afin de se rapprocher des canons esthétiques millevaliens.

À l'inventaire qui initie le tour de l'âme vagabonde le guide peut demander à son invité à vider ses poches et retenir six objets pour tout viatique. Naturellement la non-A lui rend la pareil le moment venu.
à l'inventaire offert

recommandations soniques :



Noires sont les Galaxies - EX Fulgur

Dis - Jan Garbarek, ECM 1976



Dans Le Salon Du Nous - JÈlg

Polices utilisées : day roman, oldnewspapertype, magneto, marianne, D-Din, papyrus.
Textes et photographies : Claude Féry / domaine public / Creative common.

Villers-Saint-Paul, le 25 février 2022.

NOUS SOMMES DES DIEUX,

QUE NOUS SOMMES BEAUX !

Les arbres ne croient pas en Dieu !
Dieu est un MOT !

